

Quinten Sheriff - Exilé dans son propre pays

Tessy Jean-Paul

Number 9, Fall 2017

L'exil

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87134ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jean-Paul, T. (2017). Quinten Sheriff - Exilé dans son propre pays. *TicArtToc*, (9), 52–53.

Quinten Sheriff

Exilé dans son propre pays

Originaire du Zimbabwe, **Quinten Sheriff** est un artiste en arts visuels, qui se définit plus précisément comme un designer. Toutefois, Quinten est avant tout une personne polyvalente ayant de multiples formations à son actif, et ce, non seulement dans le domaine de la musique en Afrique du Sud, mais aussi dans le domaine de l'éducation aux États-Unis. L'enseignement de la musique, de l'anglais et son intérêt pour la culture lui ont ainsi permis de voyager sur plusieurs continents. Aujourd'hui installé à Montréal, Quinten souhaite exercer son art et s'y enraciner à long terme.

« **L'**exil, c'est se montrer ouvert et avoir accès à plusieurs routes. Si on prend la définition de l'exil, est-ce que j'ai été forcé de quitter mon pays ? Non, je n'ai jamais été obligé de quitter mon pays, mais avec le temps, la situation politique et économique est devenue très difficile ».

Par Tessa Jean-Paul

Quinten possède une histoire particulière qui l'a fait atterrir ici, au Québec. J'ai eu la chance d'aller au-delà des apparences et d'avoir accès à une partie de sa vie. C'est avec un grand sourire et un enthousiasme sans pareil qu'il m'a accueillie lors de notre première rencontre; un sourire qui contraste avec la complexité de son vécu et de sa pensée.

Il est né au Zimbabwe dans les années 80, alors que le pays connaissait une période de relative stabilité et de croissance après les luttes qui avaient mené à son indépendance. Son enfance s'est déroulée dans la naïveté et l'insouciance : avec ses amis, il prenait son

vélo et aller jouer chez l'un et chez l'autre. Mais au fil du temps, le régime de Robert Mugabe s'est grandement effrité, la démocratie aussi et la place de Quinten au sein de la société a totalement changé entre l'époque de son enfance et celle de son adolescence.

Dans ce pays, la population est composée à 97 % de personnes noires et de 3 % non-noires ; ce 3 % comprend la population blanche, indienne et métissée. Graduellement, Mugabe a transformé le visage du Zimbabwe; ces politiques ont eu pour effet de marginaliser les populations non-noires. Dans la même logique que son refus de coopérer avec les Pays du Commonwealth, le nouveau régime politique du Zimbabwe a tenté de réparer les torts qui avaient été faits aux populations noires. Étant de descendance britannique blanche, Quinten a donc vécu le contrecoup de ce renouveau politique. La couleur de sa peau, qui ne semblait pas avoir d'importance auparavant, est ainsi devenue l'élément premier de son identité, ce qui a radicalement perturbé le cours de son existence.

Se sentant exclu de son propre pays, il a décidé de partir à l'âge de 20 ans ; une décision qui n'a pas été facile car sa famille, qui adhère aux valeurs conservatrices du pays, n'approuvait pas son choix et ne l'a jamais soutenu dans ses démarches. Après des études en Afrique du Sud, il a pu visiter plusieurs continents et enseigner la musique et l'anglais dans bon nombre de villes. Ses œuvres l'ont également fait voyager de la Chine, à la Thaïlande, au Pérou, bien sûr au Canada et dans son pays natal, le Zimbabwe. En Chine, il a pris des cours de

calligraphie. Son utilisation de l'espace s'est alors transformée et sa pratique est devenue plus libre.

Cependant, le régime plutôt conservateur du pays le met souvent dans des positions inconfortables. Étant lui-même blanc, homosexuel, africain, athée dans un pays où le christianisme est encore très présent et actif dans les politiques actuelles, Quinten se considère comme un étranger au sein du Zimbabwe. Cette exclusion de la sphère publique a aussi des répercussions sur sa pratique artistique. En effet, quand il expose, il évite d'aborder les questions politiques et raciales pour ne pas mettre en danger les galeries qui acceptent de présenter son travail. C'est dommage parce que selon lui le travail d'un artiste, c'est de critiquer et de remettre en question. « C'est dangereux d'envoyer une flèche aux dirigeants, parce que je ne souhaite pas voir ce genre d'attention sur moi, qui est très négative. »

Aujourd'hui âgé de 35 ans, c'est à Montréal que Quinten a décidé de poser ses valises après plusieurs années passées à enseigner partout à travers le monde. Il compte y développer sa carrière dans l'univers du design. Selon lui, la métropole encourage les artistes et offre une belle visibilité, la population y étant plus restreinte. En tant qu'artiste, on y trouve, à ses yeux, plus de financement et de soutien ainsi qu'une belle solidarité entre artistes.

S'il se sent bien dans sa nouvelle ville d'adoption, Quinten se dit tout de même déchiré entre deux cultures. « Je suis né d'une couleur, mais mon travail reflète plusieurs couleurs. Sur le plan culturel, j'ai l'impression que j'ai perdu ma terre de naissance ». C'est pourquoi dans son art, il essaie de combiner ses deux identités afin de trouver un équilibre entre l'Afrique et l'Occident. D'un naturel optimiste, Quinten a choisi de rester positif tout en étant ouvert aux différentes perspectives qui s'offrent à lui. TQC

Get thee to the Horizon,
collage, acrylique,
encre, timbres.



Tessy Jean-Paul

Originaire de Montréal, née de parents haïtiens, Tessy est très sensible aux questions liées à l'identité plurielle et à la migration. Jeune finissante dans le domaine des communications de l'UQAM, elle a travaillé à DAM à titre d'adjointe de communication et souhaite entreprendre une carrière dans le domaine culturel québécois et à l'international. Pour la suite de ses études, elle espère compléter une maîtrise en communication internationale et interculturelle à l'UQAM.